

Fiche – Janvier 2017

Naissance de l'Economie de Communion

Quand Chiara Lubich atterrit au Brésil, en mai 1991, le pays vit une grave récession économique dont l'indice annuel d'inflation arrive à 500%. A son arrivée à San Paolo, l'impact avec les déséquilibres sociaux provoqués par cette situation l'amène à chercher une réponse possible à ce problème.

Elle note dans son journal :

« La 'couronne d'épines' – c'est ainsi que le cardinal Arns, de San Paolo, appelle la ceinture de pauvreté et de misère qui entoure la ville qui pullule de gratte-ciel – est le grand problème de ces terres en voie de développement, un des plus grands problèmes de notre planète, pour laquelle nous pouvons toujours faire peu de chose, mais que Dieu Père peut se charger de résoudre, même pour notre foi en tant que ses enfants. Dieu peut tout. Nous devons espérer et il faut prier.

La ville de San Paolo : en 1900 était un petit village. Maintenant c'est une forêt, une jungle de gratte-ciel. Le capital en main de certains et le profit des autres peut faire beaucoup de choses.

Mais pourquoi tant de puissance ne s'orientent-elle pas à résoudre les problèmes immanents au Brésil ? Parce qu'il manque l'amour envers le frère, le calcul, l'égoïsme dominant.

Nous devons grandir, jusqu'au moment où le bien avancera de lui-même. Et l'espoir ne manque pas et –je voudrais dire – ni notre certitude. »

Le 29 mai 1991, devant environ 650 entrepreneurs, travailleurs, jeunes, venant de tout le Brésil, réunis dans la cité-pilote "Ginetta", Chiara lance l'idée qui a mûri ces jours-là :

« Ici devraient surgir des industries, des usines dont les bénéfiques seraient librement mis en commun pour la communauté chrétienne : en premier pour aider ceux qui sont dans le besoin, leur offrir du travail, et faire en sorte qu'il n'y ait plus d'indigents.

Ensuite les bénéfiques serviront à développer l'entreprise et les structures de la cité-pilote, afin qu'elle puisse former des hommes nouveaux : sans hommes nouveaux on ne fait pas une société nouvelle ! Il faut associer beaucoup de personnes qui deviendraient des actionnaires, même avec une participation minime. Les jeunes aussi avec leurs petites initiatives pourraient récolter de petites sommes pour faire partie de la société qui fera naître cette ville industrielle.

Une ville comme celle-là, ici au Brésil, où s'est creusé un fossé qui est une plaie, entre riches et pauvres, pourrait devenir un phare et une espérance. »